



LE CHÂTEAU, CHANTIER MÉDIÉVAL

FICHE DÉCOUVERTE

Avant le château, le castrum : au XII^e siècle, Dieppe était une cité anglaise lorsqu'elle fut attaquée vers 1193 par le Roi de France, Philippe Auguste. Elle fut pillée et saccagée sans offrir la moindre résistance, et pour cause, elle n'était pas fortifiée. C'est seulement après une attaque dirigée contre la ville au tout début de la Guerre de Cent Ans (en 1339) que celle-ci voit se dresser des murs d'enceinte, dans une politique globale de renforcement des défenses en Normandie entre 1340 et 1360. En 1362, elle est qualifiée de « ville fermée ». Un impôt est levé auprès des bourgeois pour la garde des fortifications. Le site de l'actuel château se dote alors d'un donjon urbain.



Plan du castral de la grosse tour. Fin du XIV^e siècle. (© Christian Corvisier)



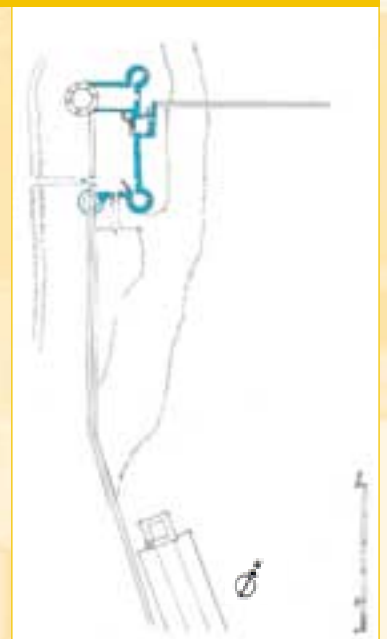
Grosse tour XIV^e siècle, courtine et tour nord XV^e siècle.
(© B.Legros château-musée de Dieppe)

Le donjon urbain : son édification est donc contemporaine des murs d'enceinte de la ville. Il marquait la limite nord ouest de celle-ci avec une courtine courant sur toute la façade ouest vers le sud, d'une part, et d'autre part un autre mur, perpendiculaire qui fait face à la mer. La tour ferme cet angle. Ce donjon mesure 11 mètres de diamètre et 18 mètres de haut, il est surmonté de créneaux dont la trace est encore visible. Le toit en poivrière ayant été rajouté ultérieurement. Il se compose d'une alternance de couches de silex taillé et de strates de grès. À cette époque, les défenseurs des sites castraux préfèrent l'arbalète dont le tir est plus puissant que les arcs et les flèches. C'est pourquoi cette tour est dotée de meurtrières en forme d'arbalétrières. Certaines se doteront plus tard d'un trou pour l'utilisation de la couleuvrine. Le mur d'enceinte en plein ouest est par ailleurs percé d'une poterne permettant l'accès à l'intérieur de la ville.

Le château royal : il est construit un siècle plus tard sous Charles VII, à la fin de la Guerre de Cent Ans. Prenant appui sur le donjon préexistant, il s'adosse aux deux murs d'enceinte fermant la ville à l'ouest. La porte à herse devient « la Porte des Champs », par opposition au nouvel accès que l'extension du bâtiment impose en venant de la ville, au-dessus de la Porte de la Barre. Cette porte à pont-levis à double accès – piéton et cavalier - devait être flanquée de deux tours. La tour Est (côté ville) a bien été construite malgré les difficultés dues au dénivelé du terrain. De l'autre côté, on ne sait si la seconde fut ébauchée. Elle aurait eu un rôle non négligeable dans la défense du site. Elle fut cependant remplacée par un ouvrage rectangulaire au XVI^e siècle. Remarquons aussi que la courtine qui fait face à la mer s'avance d'environ 6 mètres par rapport aux fortifications de la ville et vient se raccorder à la tangente côté nord-ouest de l'ancien donjon, enfermant une partie de celui-ci à l'intérieur du château (une arbalétrière est de nos jours visible à l'intérieur de la salle dite « d'archéologie »). La muraille initiale qui dégagait entièrement cette tour, à l'époque vieille d'un siècle, fut démolie. Ce qui, au niveau défensif, semble illogique s'explique sans doute par une volonté de gain de place vers la façade maritime. La forte pente du terrain compliquant le travail des bâtisseurs en descendant vers la ville.



Meurtrière, tour ouest.
(© B.Legros château-musée de Dieppe)



Plan du site castral après construction du château de Charles VII (© Christian Corvisier)



LE CHÂTEAU, CHANTIER MÉDIÉVAL

FICHE DÉCOUVERTE

Les grands travaux du XVI^e siècle : l'évolution des techniques de défense, surtout avec l'apparition de l'artillerie a justifié de grandes modifications autour de 1520.

- L'élévation d'un « mur bouclier » plus solide et dissuasif sur la façade ouest en avancée par rapport à la porte des champs. Celui-ci est surmonté d'un chemin de ronde crénelé.
- Le percement de canonnières sur la grosse tour ouest, sur la tour nord et sur la tour carrée au sud-est.
- La construction d'un boulevard ou barbancane en forme de fer à cheval sur la façade sud-est. Celui-ci est percé de plusieurs canonnières qui furent restaurées par Vauban à la moderne à partir de 1694.
- L'adjonction d'une tour circulaire au nord-est, au pied du château vers le mur d'enceinte
- La construction d'une tour rectangulaire à l'entrée sud du château, face à la tour ronde bâtie un siècle plus tôt. Cette tour se trouve ainsi prise à l'intérieur de la barbancane et jouxte d'une part l'entrée sud et d'autre part la Porte des Champs.



Barbancane devant l'entrée du château. (© B.Legros château-musée de Dieppe)



Pont avec soubassement. (© B.Legros château-musée de Dieppe)

La construction de la citadelle : elle eut lieu dans la seconde moitié du XVI^e s. de forme trapézoïdale, c'était un ouvrage fortifié qui s'étendait à l'Ouest du château, à l'endroit où la falaise surplombe celui-ci. Flanquée de deux bastions, elle s'avancait d'environ 180 mètres devant la porte des champs et mesurait environ 300 mètres de large.

La première entrée - et au départ la seule - se faisait sous le pont entre escarpe et contrescarpe, par un passage fortifié sous le pont : **la caponnière**. À cette même époque s'effectua le terrassement Sud-Est du château. Ce projet de renforcement des fortifications fut mené avec détermination, sans hésitations ni ruptures.

L'époque de Jehan Ango : la construction de la nouvelle église paroissiale Saint-Rémy dans la ville s'est achevée en 1545. L'ancienne église se trouvant à la pointe sud du château, à l'intérieur de la muraille de ville, fut délaissée, ce qui a permis de faire du site inscrit et la porte de la Barre une défense avancée du château. Cet endroit fut donc fortifié en réutilisant la tour porche et l'on traça un chemin partant de la barbancane jusqu'à celle-ci.

Seconde moitié du XVI^e siècle : Henri II, en visite à Dieppe le 12 octobre 1550, « *alla voir le château et ayant reconnu la nécessité d'y bâtir une citadelle du côté de la campagne dont il est dominé, sa majesté ordonna d'entreprendre cet ouvrage* » (Guibert, historien dieppois).

Le grand architecte Philibert de l'Orme, nommé ingénieur militaire au service du Roi, avait passé marché avec deux maîtres maçons chargés de travailler aux fortifications de Dieppe, en particulier, le tronçon entre la barbancane et la tour Saint Rémy à l'Ouest. Un premier pont-levis est érigé entre la citadelle et le château.



Plan de Dieppe dans l'Atlas Louis XIII. (© Christian Corvisier)

Sources Christian Corvisier, *Étude experte d'histoire architecturale et d'archéologie : les ouvrages de défense postérieurs à l'introduction de l'artillerie, décembre 2004.*



LE CHÂTEAU, CHANTIER MÉDIÉVAL

FICHE PÉDAGOGIQUE



QUELQUES REPÈRES

La Normandie

avant le château de Dieppe : depuis le IX^e siècle, notre région fut épisodiquement traversée par des invasions des Hommes du Nord . La paix aurait pu s'établir lorsque le roi de France, Charles le Simple, céda, par le **Traité de Sainte-Clair sur Epte en 911** la Normandie au chef viking Rollon. Ce dernier administra fort bien le Duché, ce qui eut pour effet d'exciter la convoitise des seigneurs voisins et les descendants de Rollon furent contraints de construire des forteresses le long des côtes et aux frontières intérieures de la province afin de la défendre. À la porte de Dieppe, la construction du château d'Arques fut prévue dans ce contexte. À cette époque, les édifices érigés sur des mottes sont constitués d'un donjon, tout d'abord de bois, puis de pierre entouré d'une palissade. Les donjons de pierre sont, bien sûr, plus solides que ceux de bois et prennent moins facilement feu, mais leur construction se révèle très coûteuse car il faut faire intervenir différents corps de métiers dans ce travail.

Guillaume le Conquérant s'empare de l'Angleterre en 1066. À partir de cette date, la Normandie appartient aux rois d'Angleterre. Pendant deux siècles, les rois de France n'auront de cesse de reconquérir la province.

En 1181, Richard Cœur de Lion est sacré Roi d'Angleterre et Duc de Normandie. Fait prisonnier à son retour de croisade, la province est administrée par son frère Jean Sans Terre qui doit se soumettre devant son agresseur, le roi de France Philippe-Auguste. Lorsque Richard rentre de captivité, il trouve une Normandie amputée du Vexin et du très défensif château de Gisors, tombé aux mains du roi de France. Il se résout alors à ériger une forteresse qu'il veut imprenable, au bord de la Seine, sur la roche d'Andeli : le futur Château-Gaillard. Cette initiative n'est pas du tout du goût de l'archevêque de Rouen, à qui ce territoire appartient. Le Pape sera amené à trancher le différend entre Richard et l'Archevêque : Richard garde le site du château, et **l'Archevêque obtient en compensation Louviers, les moulins de Rouen, Dieppe et la forêt d'Aliermont.**

Notre ville passe donc sous la tutelle de l'archevêque de Rouen. Les chroniqueurs évoquent alors une première enceinte assez précaire : un castrum. Une fortification rénovée sera mise en chantier vers 1340 avant la construction du premier donjon sur le site du château. C'est le début de la Guerre de Cent Ans.

Pendant l'occupation anglaise, les murs d'enceinte seront restaurés par les rois Henri V et VI. Les occupants ont fait construire un fort en bois sur les falaises du Pollet. À la fin du conflit, les Anglais, sous les ordres de Talbot, doivent se rendre devant les troupes françaises dirigées par le Dauphin déterminé à récupérer la ville. **Le 26 septembre 1463, le Dauphin devenu Louis XI** octroie des franchises aux Dieppois afin de réparer leurs fortifications en piteux état, et autorise ceux-ci à aller chercher des grès à Varengeville, pour l'édification d'un château. La construction du donjon urbain peut commencer.

Petit lexique :

Barbacane :

(De l'arabe, *barbakh* : tuyau, et *kaneh* : écoulement. Au Moyen-Âge, ouvrage avancé percé de meurtrières.

Canonnière :

Ouverture pratiquée dans une muraille pour tirer, de façon à laisser passer les tirs de canon, sans être vu.

Couleuvrine :

(*Coulouvrine*, mot de la fin du XIV^e siècle : couleuvre), ancien canon au tube long et effilé.

Courtine :

Mur compris entre deux tours ou deux bastions. Définition d'après le *Petit Robert de la Langue Française*.

Donjon urbain :

Tour élevée en hauteur pour défendre la ville et qui formait aussi le dernier retranchement de la garnison.



LE CHÂTEAU, CHANTIER MÉDIÉVAL

FICHE PÉDAGOGIQUE

QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES

Ce château, très composite ne saurait être étudié dans son intégralité pour illustrer l'architecture défensive médiévale ainsi que les grands chantiers du XVI^e siècle qui ont suivi. Cependant, il offre des possibilités de lectures intéressantes.

Étude de la situation de l'édifice

dans son environnement : face à la mer, face à Dieppe, il offre également une vue imprenable sur la vallée de l'Arques. (À ce propos, on pourra travailler avec la gravure représentant le Duc de Mayenne à Arques en 1589). Mais vulnérable à l'Ouest, puisque situé sur une terrasse de la falaise, il était impossible de voir arriver l'assaillant de ce côté, d'où la nécessité de renforcer les défenses par la construction d'une citadelle visible sur les plans de Gomboust en 1650 et Asseline en 1680. Celle-ci n'est plus visible aujourd'hui.

La visite du château par l'extérieur peut s'inscrire dans une randonnée, ou dans une suite de visites avec un circuit dans Dieppe. On pourra privilégier l'aspect lecture de la ville et de ses défenses – port-front de mer-château - ou bien l'aspect lecture du paysage et situation stratégique.



Mur bouclier à l'ouest. (© B.Legros château-musée de Dieppe)

Il sera intéressant aussi de relever des éléments d'architecture plus tardifs tels que le mur bouclier tout en grès jouxtant la Porte des Champs et portant un chemin de ronde sur machicolis. Les dispositions des poternes par rapport aux accès et leur évolution. La disposition des tours rondes et des tours carrées. La barbacane du XVI^e siècle et son rôle de défense avancée.



Vue générale du château avec la vallée de l'Arques.
Vue prise de la rue Chanzy. (© B.Legros château-musée de Dieppe)

Architecture défensive au Moyen-Âge : après avoir travaillé sur des architectures « modèles » telles que peuvent les offrir les manuels scolaires, les enfants pourront ensuite décoder in situ les traces témoignant des différentes époques, en particulier, les XIV^e, XV^e, et XVI^e siècles. Les apprentis archéologues s'exerceront à déjouer les pièges de la transformation ou de la restauration du bâtiment. Il serait opportun de se rendre dans la salle dite « d'archéologie », afin d'y étudier la base de la tour ouest.

Travail sur les matériaux : la nomenclature des différents éléments architecturaux ainsi que celle des matériaux sera nécessaire pour un repérage immédiat.

La tour ouest : c'est le donjon urbain, point de départ de la construction du château mise en œuvre à partir de 1443. Autrefois crénelée, (les traces des créneaux sont facilement repérables), elle fut rehaussée de briques et coiffée d'un toit en poivrière. Elle présente un appareillage silex/grès/mortier qui s'explique par le souci d'utiliser des matériaux de proximité :

- Silex des falaises
- Grès de Varengeville, surtout après l'autorisation donnée aux Dieppois par Louis XI sous forme de lettre patente de prendre des grès aux roches de l'Ailly pour y être employés aux fortifications. Les blocs de grès, même s'ils se présentent souvent en strates, n'ont pas de fonction uniquement décorative. Ils sont là pour renforcer le parement de silex et répartir les charges, ce dernier matériau étant très lourd.
- Mortier pour lier l'ensemble : joints très fins sur l'extérieur pour assurer une bonne étanchéité, mais beaucoup plus épais à l'intérieur pour bloquer les moellons de remplissage.

Un arrêt rue de Chastes, au niveau de la rupture de l'ancien mur de fortification s'impose pour observer la muraille en coupe.